

À mes parents, Jean Benoît et Thérèse,
Mes meilleurs enseignants et parfaits exemples d'efforts
et de sacrifices,
Merci d'avoir toujours été présents pour me relever lorsque
je tombais, de m'avoir appris à surmonter mes peurs et à me
tenir prêt à toutes éventualités.

Les grands malades sont déconcertants. Il y a du boxeur groggy chez eux. Au début ils se plaignent, s'investissent dans le respect de l'arsenal thérapeutique. Ensuite dure la maladie, le découragement s'installe et ils sombrent par la suite dans l'abandon, ils attendent que le sort décide.

Ils écoutent sans les écouter les charlatans qui pour beaucoup, à l'instar des charognards viennent dépouiller leur famille par des promesses d'une guérison prochaine.

Une analogie peut-être osée entre ces désespérés et certains pays comme le mien. Le couvercle de sa mémoire soustrait à sa mémoire d'innommables tragédies qui l'ont prostré. Une sorte de mort clinique.

Quel que soit le tonnage des violences toujours plus humiliantes les unes des autres, rien n'y fait. Il ne réagit plus. C'est un martyr silencieux qui choque.

Parti pour s'épanouir dans la démocratie, il vit dans le strict envers. Il est désormais comme en apesanteur sur la réalité. L'exemple des autres qui s'insurgent quand bien même, les abus et les torts subis étant les mêmes, ne le stimulent plus.

L'hymne national a beau appeler d'*un nouveau jour qui se lève*, le Congo n'en a cure. De toute cette laideur y a-t-il un grand destin à passer en postérité ?

Au Congo-Brazzaville, les jours n'ont plus le charme enchanteur d'antan. Avec ce constat s'entend le déclin d'un

pays. Tels des sables mouvants, nos souvenirs s'éloignent.

Qu'il était beau ce sentiment de premier de la classe. Tout nous réussissait. Radio Brazzaville inondait toute l'Afrique francophone et pourquoi pas au-delà.

Notre capitale était tout simplement magique. Nous étions dans les premiers à avoir une télévision nationale. Pointions-nous le nez dehors que le prestige d'être Congolais nous était révélé.

Nous nous sommes offerts sans peine en 1965, un stade olympique de 33 000 places (Stade Massamba-Débat, ancien Stade de la Révolution) et avons salué cet édifice en emportant cinq médailles lors des premiers Jeux Africains organisés la même année. Nous alignons des prodiges dans tous les domaines.

L'avenir était prometteur et cette belle assurance nous gonflait les poumons pour aller crier notre amour aux équipes de football le dimanche. Diables noirs, Étoile du Congo, Cara, Patronage et autres. Nous avons l'orchestre Bantous qui ouvrira la voie à Negro Band et Mando Négro, ensuite vinrent Kamikaze Loningissa, Bawadié Melodia de Dolisie et autres.

En passant, nous nous étions payés le luxe d'être le premier pays à reconnaître la Chine de Mao à l'ONU. Nous faisons agir la solidarité prolétarienne, les Lumumbistes, les Angolais, les Namibiens, les Rwandais, rencontreront notre solidarité fraternelle. Notre révolution était citée en exemple.

Le bois a été la première structure au cœur de notre économie. Une vie industrielle s'annonçait avec l'usine textile de Kinsoundi, les palmeraies d'Etoumbi, l'usine d'allumettes de Bétou, les chantiers de constructions navales de Yoro,... des

réalisations obtenues grâce à une gestion saine et rigoureuse du président Alphonse Massamba-Débat.

Voilà ce que charrie le fleuve de la mélancolie qui ne s'explique pas comment la politique et l'absence de vertu ont liquidé un pays qui dort désormais dehors !

Aujourd'hui, on ne peut comprendre les crises et les échecs successifs du Congo-Brazzaville en tournant le regard sur la réalité et en faisant l'économie d'une réflexion sur le comportement des acteurs politiques et le mépris avec lequel ils traitent les populations et la vie humaine.

La conférence nationale souveraine de 1991 qui a donné un espoir de renouveau politique dans notre pays a laissé un goût d'inachevé. Au fil du temps, les maigres avancées obtenues ont toutes fondu comme neige au soleil.

En moins d'une décennie, la démocratie naissante est devenue naine. Désormais un couvre-feu est décrété sur toutes les libertés. Même l'élection présidentielle en trompe l'œil qui donnait l'illusion d'une compétition, est devenue un rituel funeste, avec un scénario qui se répète depuis plus de vingt ans de façon décuplée.

En effet, tous les cinq ans, réglée comme une horloge suisse, la longue épopée macabre des distributeurs de la mort démarre toujours par des refrains sur la paix chèrement acquise. Ensuite, les seigneurs de guerre sortent de leurs tanières, reprennent du service et menacent de sévir dans le cas où la respectabilité de l'*Empereur* (*Titre conféré au président Sassou Nguesso par le président ivoirien Alassane Dramane Ouattara*) serait ébréchée. S'en suivent des intimidations à la pelle, les prophéties de malheurs, etc.

Malgré cet enchainement pernicieux connu de tous, le sang finit toujours par couler. Les populations civiles, principales victimes de cette barbarie sans nom, fuient dans les forêts et deviennent des réfugiés dans leur propre pays. Pour les moins chanceux, la course se termine dans des sépultures de damnés.

En parlant des conflits armés, Paul Valéry avait dit un jour que « *la guerre, un massacre de gens qui ne se connaissent pas, au profit de gens qui se connaissent, mais ne se massacrent pas* ». Il est donc aisé et assez facile pour des esprits malhonnêtes et manipulateurs, de faire croire à certains Congolais naïfs et peu instruits, que ce qui se produit tous les cinq ans, soit une divagation messianique d'une ethnie d'illuminés et de pseudo-résistants, qui auraient maille à partir avec l'autorité.

La réalité est toute autre. Il s'agit honteusement d'une stratégie bien huilée, articulée autour d'une logique bassement égoïste d'intérêts personnels entre une poignée de pieds nickelés qui n'ont pas le courage de dire aux Congolais qu'ils ne croient pas au système démocratique et qu'ils ont décidé de se sangler au pouvoir, quel qu'en soit le prix.

Pourquoi diable vouloir créer des conflits artificiels, instrumentaliser et opposer les enfants d'un même pays ?

Si la classe politique dans son ensemble, majorité comme opposition, avait du respect et la moindre considération pour le peuple congolais et si l'État n'était pas pour elle qu'une construction militaire et artificielle qui n'avait aucun lien avec l'humanité, alors ces membres se battraient tous afin de ne pas susciter et maintenir des peurs et des pleurs irraisonnées.

En agitant à chaque fois, en période pré ou postélectorale,

le spectre de la guerre par des discours hystériques qui attisent une haine populaire féroce ; en exhibant des armes de tout calibre pour prendre l'ascendant psychologique sur des adversaires ; en inondant les centres urbains de banderoles qui prédisent l'apocalypse avec des messages du type « *si vous voulez la paix, voter pour Mr Tartempion* » et s'en servir par la suite comme rampe de lancement d'une chasse à l'homme impitoyable qui se termine toujours par des résidences pillées, des personnes emprisonnées ou atrocement abattues et des scènes effroyables qui pincent le cœur, les hommes politiques de tous les bords ne peuvent imaginer le supplice et le calvaire qu'ils imposent à un peuple qui croupit déjà sous la pauvreté et la misère.

Il est vrai qu'on ne saura peut-être jamais le nombre exact de victimes de cette intrigue machiavélique.

Néanmoins, si nous tenions une comptabilité macabre des personnes innocentes qui aimaient leur famille et qui avaient encore plein de rêves, dont les esprits errent dans des nécropoles et les fosses communes en raison des manigances indignes des hommes politiques, il serait possible de remplir cinquante fois le Palais des Congrès de Brazzaville.

Alors, pourquoi tant de mépris pour des populations qui ont déjà leurs âmes mutilées, leurs corps meurtris et qui aimeraient simplement vivre en paix comme d'autres peuples à travers le monde ?

Aujourd'hui, un immense fossé s'est creusé entre la volonté de la population et celle de ceux qui sont sensés les représenter. Ce fossé est bien plus grand qu'on ne l'imagine et il continue de s'agrandir.

Chaque jour qui passe consacre au Congo une coupure profonde entre le peuple et une élite arrogante, qui brille par un complexe de supériorité mais qui est incapable de mesurer le sentiment de frustration que vit un peuple qui considère la classe politique comme la principale source de ses malheurs.

La classe politique congolaise dans son ensemble est inaudible à l'image d'un pasteur qui prêche la parole de Dieu, le dos tourné aux fidèles. Son incapacité chronique à défendre les intérêts du bas peuple et ses rabâchages médiatiques simplificateurs à travers des communiqués de presse, ne suffisent plus pour ôter le doute sur la suspicion de connivences entre ses différentes composantes.

Un peu d'empathie et d'amour du prochain ne nuit pas aux ambitions politiques. Il est plus que temps que les femmes et hommes politiques comprennent que la possibilité de réinstaurer un climat de paix et de fraternité entre les enfants appartenant au même espace géographique existe encore.

Ils doivent comprendre que la disparition inexorable des moments de partage, de rencontre, de fraternité, qui tend à renforcer l'individualisme agressif, n'est pas la solution privilégiée par les Congolais.

Aussi, il est triste de constater que le Parlement congolais, qui devait véritablement jouer le rôle de modérateur, soit composé en majorité, d'élus millionnaires et peu instruits, sans expérience professionnelle et incapables d'être force de propositions quand le niveau des sujets à aborder s'élève un peu.

Réfléchir à l'avenir de notre pays devient dans ces conditions un devoir patriotique pour chaque Congolais. Construire

cet avenir selon nos propres idées en pensant au bien-être citoyen et collectif doit être notre boussole.

Nous avons l'obligation de jeter un regard prospectif sur l'état de notre pays et d'opérer des choix novateurs susceptibles de le conduire sur les chemins du développement. Il n'y a pas de juste milieu entre le patriotisme et la trahison. Fini donc le temps du double jeu et de la dérobade. L'heure est à la clarté.

Même si nous pouvons, avec beaucoup de lucidité, avoir du respect pour ceux qui, de bonne foi et en toute sincérité, passent leur temps à chercher des voies de sortie de crise, malheureusement les échecs chroniques font que la population congolaise considère les formations politiques avant tout comme des mafias au service d'intérêts particuliers et pense qu'elles sont composées le plus souvent d'un personnel dont l'honnêteté n'est pas la vertu la mieux partagée.

Mais, au-delà de l'émotion que peuvent susciter nos interrogations, les Congolais devraient comprendre que la nécessité de s'élever à la hauteur du destin de notre pays doit être au cœur de nos pensées.

Aujourd'hui, l'urgence commande de plancher sur tous les sujets qui concourent au progrès social parce que la pauvreté n'est pas un destin pour notre peuple. Toutes les réflexions qui participent au bien-être du peuple ne devraient d'ailleurs pas être des options comme c'est le cas ; ils doivent être au cœur de toutes actions publiques.

Malheureusement, il semble évident que le maintien de la population dans la misère est délibéré, sinon comment comprendre ce manque de compassion ? En asphyxiant la

population qui est déjà dans la souffrance et la précarité extrêmes, on le condamne à la survie et l'empêche d'avoir des projets, des rêves et de construire sa vie.

Il n'y a que les aspirateurs de miettes et les mercenaires sans scrupules que le pouvoir a placés sur les réseaux sociaux, qui ont le courage de défendre à corps perdu ce pouvoir intellectuellement faible qui manque de sincérité.

Même si nous sommes conscients que le sans-faute en politique ou en économie n'existe pas, malheureusement lorsque l'on passe la majeure partie de son temps à s'occuper de l'écume plutôt que de la quintessence des choses, on finit par perdre du temps au pays.

Le constat est désormais clair : le pouvoir du Parti Congolais du Travail (PCT) ne dispose, ni de projets, ni de courage pour faire des réformes qui nous permettraient de sortir de cette longue agonie. Il est temps pour lui de prendre acte de son inaptitude au management et de son incapacité à gouverner le pays.

Comme le déshonneur et la honte ruissèlent sur leur peau, vous les verrez bientôt nous sortir des slogans pour la candidature de Denis Sassou Nguesso en 2026.

Après quarante et un ans de gestion calamiteuse de l'État, même dix mandats supplémentaires ne suffiront pas pour changer la donne ; le PCT portant en lui les germes du tribalisme, du népotisme, de la corruption et du vol.

Les Congolais, qui ont droit à une vie digne, ont la capacité de construire un nouveau leadership autour d'une nouvelle classe politique. Le fleuve qui est sorti de son lit doit y revenir.

Aussi, avoir eu du temps et de l'argent, avoir été un

poulain de Jacques Chirac, avoir juré sur tous les Dieux que le pays serait émergent en 2025, ce qui ne risque pas d'arriver, tout ce que M. Sassou Nguesso a fait du Congo-Brazzaville est un véritable crève-cœur.

Oui, les dernières vingt-sept années ont plongé les Congolais vers un appauvrissement que le rapport richesse/démographie ne saurait justifier. Si cette expérience devait s'arrêter aujourd'hui, le bilan serait cruel avec pour justification soit une haine des Congolais (quoique curieuse) soit une noire incompétence.

Aimer le pouvoir, savoir le prendre, désarmer le pays pour le garder, ne sont pas des arguments qui plaident pour la compétence.

Tout le monde se souvient de l'argent que M. Sassou Nguesso avait prêté au président ivoirien Alassane Dramane Ouattara qui en a fait des ponts et des échangeurs, alors que dans son propre pays, M. Sassou Nguesso est le principal promoteur des éléphants blancs.

Coutumier du fait, il n'a pas hésité à prendre notre terre pour son bien personnel et la donner au président rwandais, M. Paul Kagamé, pour qu'il vienne expérimenter ce qu'il aurait réussi chez lui.

Une chose est certaine, le jour où il organisera son pot de départ du pouvoir s'il en a l'opportunité, il restera de lui l'image contrastée d'un chef qui, en lieu et place de réaliser son pays, a offert une nuit d'encre pour abuser le peuple et a fabriqué des ministres milliardaires, lesquels n'ont rien entrepris au Congo et ont planqué l'argent dans les paradis fiscaux.

De temps à autre, les Congolais devraient se départir de l'inconditionnalité pour retrouver un peu de rationalité, tout simplement. Quand le pays a les deux genoux par terre et que le Gouvernement ou ce qui en tient lieu ne se signale pas par un génie évident en termes de solutions, que la vie sociale est devenue une plaie purulente autour de laquelle tourne des mouches immondes comme les Commisimpex dont l'astronomique dette à un objet inconnu des Congolais, le dépôt de bilan devrait aller de soi.

On attendait d'eux qu'ils travaillent à la prospérité du pays, ils ont choisi plus facile, piller le pays. Ils sont les vraies causes du coma financier du pays. Beaucoup d'entre eux devraient être à la maison d'arrêt plutôt qu'à rouler sottement des mécaniques dans des Mercedes noires qui honorent leurs épouses nourries au manque de scrupules et qui incitent leurs maris à toujours voler plus.

Alors, devons-nous apprendre à rire à gorge déployée contre notre propre malheur ?

Avant la mise en place du dernier Gouvernement, les Congolais redoutaient déjà qu'il soit truffé de délinquants financiers qui tiennent le président Sassou Nguesso par le discours courtisan.

Malheureusement, cet homme qui excelle dans l'art de ne jamais savoir monter un Gouvernement et qui adore les vulgaires petits roquets aboyant au détriment des cadres chevronnés, tant lui importe les cadeaux aux obligés qui ont toute leur vie durant traduit une vassalité à toute épreuve, n'a pas dérogé à la règle.

En mettant en avant son épouse qui telle une prophétesse

révélaient que le Premier ministre devait sortir de son jupon, le président de la République confirmait une fois de plus sa volonté de mettre au second plan, le seul critère qui dicte la volonté d'aller de l'avant : la compétence.

Avec la nomination de M. Anatole Collinet Makosso, la jeunesse congolaise croyait que le temps était arrivé pour les nouvelles générations de prendre les choses en main.

Malheureusement, dominé par des ministres membres du cartel des Oyocrates, ce nouveau Premier ministre qui est arrivé à la Primature en face de la gare centrale de Brazzaville castré comme un eunuque, n'a pas eu d'autres choix que de gérer le Gouvernement comme l'on gérât un harem byzantin.

Malgré sa volonté de mieux faire, M. Anatole Collinet Makosso passera petits bras dans la partie pâle de l'histoire où s'agglomèrent cabossés ceux qui sont passés à côté de leurs devoirs au premier desquels, aider le Congo à redorer son blason, car être le patron de moins de six millions d'habitants et compter pour exploits retentissants le fait de plonger ce peuple dans la misère noire, est une gageure.

Aujourd'hui, la malfaisance bat son plein. Tout y passe, fonctionnaires comme retraités, étudiants, électricité tenue par un bail emphytéotique dans les serres du délestage chronique, l'eau qui n'a de potable que le nom est logée à la même enseigne de pénurie, le réseau routier est des plus parcimonieux, industries zéro, Imboulou un échec placé dans le déni, le stade aux normes de standard international vit une existence d'éléphant blanc dépouillé en plus par des militaires sans éthique confondant le vol sur la bête avec la mission initiale.

Après tout, comment ne pas les comprendre, le vol étant promu au rang de sport national.

Au sommet de ce bilan accablant, le pouvoir de M. Sassou Nguesso dans leur exigüité, a fabriqué des gangsters financiers qui parquent sur une mer d'impunités alors qu'a flétri depuis longtemps les antivaleurs.

Avec un tel passif, alors qu'il serait chassé comme un mal-propre dans n'importe quel pays du continent, l'homme continue à entretenir la myopie intellectuelle à la tête d'un parti faussement dévot dont les cadres profitent voluptueusement, avec pour expression de jouissances des villas construites aux nombreuses maîtresses aux quatre coins de la République.

L'Assemblée nationale et le Sénat, loin de représenter la vitalité du combat d'idées, est à 98 % dans ses mains. La triche honteuse, humilié au gré des élections, ce peuple émasculé subit dans un navrant stoïcisme. Si vous voyez dans ce tableau le goût d'insulter et exclusivement, vous vous tromperiez tristement. La boue du caniveau n'est pas notre ressource essentielle.

Nous importe le propos franc qui n'a plus cours au Congo, n'en déplaisent à ceux qui ne supportent plus le genre mais d'une façon différente à la leur, le succès de M. Sassou Nguesso nous intéresse car s'il a lieu le pays y gagnerait.

Il y a au moins six millions de personnes qui pensent comme ainsi exprimé mais qui subissent la loi de ceux que M. Ibombo, chantre du Sassouisme, jeté aux orties après la nomination au Gouvernement, appelle tocards.

Dans ces conditions, qui pourrait pousser ces amateurs à mettre un cap sur la rigueur, l'excellence et le pari de faire en cinq ans des pas de géant ?

Dans tous les pays modernes, c'est l'opposition qui joue le rôle de sentinelle afin d'incarner une alternative voire une alternance aux yeux de l'opinion. Malgré l'étroitesse du chemin, aussi escarpé soit-il, elle essaye de proposer des alternatives.

Au Congo-Brazzaville, l'opposition qui s'appuie sur des soubassements douteux vit une cure d'amaigrissement du fait des sordides délations et des revirements permanents dont elle est coutumière.

À tout prendre, il eût mieux valu ne pas expérimenter le phénomène des plateformes dans lesquelles l'opposition s'est engouffrée inconsciemment.

Force est de constater qu'au lendemain de l'élection présidentielle de 2021, acceptée en dépit du bon sens tant tout démontrait que ce pouvoir qui ne vaut que par la triche allait se délecter une fois de plus. C'est sa marque de fabrique, le bon sens ni l'honneur n'ont jamais appelé de scrupules chez ce pouvoir auquel l'histoire dira son fait un de ces jours.

Le cynisme aussi résolu soit-il, n'a jamais su échapper à l'histoire et à sa saine obsession pour la vérité. L'opposition fait peine à voir. Elle verse dans un rachitisme qui ajoute au mutisme comateux qui l'absorbe, un spleen. Elle fait franchement pitié.

Toutes les résolutions à faire rendre gorge au pouvoir s'il s'amusait à tricher ont fini dans un silence monacal déroutant. Aucun leader charismatique ne surgit avec un verbe coupant et entraînant pour que ce pouvoir à la vérité précaire s'effondre comme un château de cartes.

Non ? Plutôt si ! Sur quoi repose-t-il si ce n'est sur le viol constant du choix des Congolais.

C'est pour cette raison que l'initiative de M. Pascal Tsaty Mabiala, président de l'Union Panafricaine pour la Démocratie Sociale (UPADS), chef de l'opposition désigné par M. Sassou Nguesso, consistant à provoquer l'implosion du parti créé par M. Pascal Lissouba, le plus grand parti né dans l'adhésion démocratique, a été détestable et vile. Tout ça pourquoi ? Pour les subsides qu'il encaisse allègrement.

Il est évident que des tristes sires comme Honoré Sayi, le premier fusil de ce parti, ne pouvait aller au Gouvernement sans partager ce choix avec son chef.

Quand on pense que M. Pascal Tsaty Mabiala a abusé des gens qui l'ont financé, que seule la pitié nous empêche d'étrener les noms, cela rend les militants, chèvres. Tous ces porteurs d'eau ont aujourd'hui la conscience tellement chargée que point n'est besoin d'en rajouter. Ils porteront pour la postérité le fait d'avoir cassé en deux le navire amiral dont l'opposition a tant besoin.

Le moment venu, il sera bon pour l'histoire que chacun d'entre eux soit cité pour que le pays voit les dindons qui finissent en dindons, en ayant cru que Pascal Tsaty Mabiala pouvait être capable de droiture.

La question ici n'est pas de s'acharner sur telle ou telle personne, l'histoire saura le faire le moment venu mais tout simplement de taire la complaisance. L'Upads n'est pas le *Titanic* disait quelqu'un, plutôt un phoenix. Elle renaitra de ses cendres comme cet autre parti lui aussi immense que ses partisans pleurent de façon déchirante. La démocratie placée sous séquestre le requiert.

Demain sera obligatoirement un autre jour parce que

l'histoire tel un paon ne saurait être monocolore. Notre qualité de militant de première heure de l'Upads nous aura un peu coûté parce que notre nature profonde répugne à stigmatiser les gens. Mais, quand les dégâts auxquels leurs ambitions qui ne sont pas de sortir un pays des difficultés mais de s'enrichir de sordide manière révèlent des torts incommensurables, cela devient un devoir.

Il est des moments où on se lasse du discours classique de l'opposant. Visiblement l'usage qu'on en a fait n'emballe plus grand monde. Aucun scandale financier ne révolte notre peuple. Les retards de pensions de retraités, le non emploi de la plus grande part de notre jeunesse, tout cela passe comme l'eau sur les plumes d'un canard.

Pendant ce temps-là, la majorité ne s'illustre pas non plus par des performances extraordinaires. À tel point que si on faisait un Conseil de ministres tous les six mois, ce serait décent !

La politique s'est tellement démonétisée que le pays est devenu indifférent. Plus rien à avoir avec ce pays naguère passionné par lui-même qui impressionnait l'hôte de passage.

Tout est à repenser. Une vieille classe politique très peu portée au renouvellement peut être évoquée comme cause essentielle de ce désenchantement.

Et les Congolais dans ce cirque ?

Les observateurs avisés de la société congolaise sont souvent ébahis devant le triste spectacle qui se joue dans ce petit émirat au cœur de l'Afrique centrale.

Il est parfois difficile de comprendre qu'après un si long règne de brutalités et d'intimidations multiples et variées

pour répondre à la paupérisation voulue, certains intellectuels ou leaders d'opinion continuent à migrer vers M. Sassou Nguesso, dans l'espoir de retrouver un peu de chances d'élever leurs enfants dans la dignité. Est-ce regrettable ou compréhensible ?

Nous voulons ici dire à toutes ces personnes habitées par la désespérance et le doute, que la victoire, même si elle peut paraître lointaine aujourd'hui, libèrera tôt ou tard nos compatriotes de cette indignité qui est acceptée bien malgré eux.

Malgré la rouille du temps, qui ne se souvient de ce propos tiré du *Cid* : « À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire ». J'oserais, j'ajouterai sans honneur.

Tout plier en sa faveur, les médias, la loi, l'armée, la gendarmerie et la police, initier ou tolérer le pillage de son pays par des quidams qui n'investissent dans rien sinon l'arrogance de posséder. Impliquer sa famille, toute sa famille dans la gestion du pays en se murant derrière un arsenal militaire délirant et trouver à partir de là un sens au verbe gouverner, est une infâme imposture !

Tout cela sûrement en se foutant, mais alors royalement, de ce que l'histoire retiendra, c'est insensé. Le pire, dans l'affaire, c'est d'humilier son peuple. Dans le pays où ceci se passe, l'histoire pleure depuis vingt-sept ans. Un peuple attendait le paradis, il connaît l'enfer.

D'aucun parmi nos frères africains considérant les pages de courage de notre peuple, sont complètement ébahis de le voir aujourd'hui coucher sur la dure et bouffer de la vache enragée.

Le courage et l'amour de soi semblent un actif du passé, le présent ayant choisi d'inspirer la pitié.

Cinq millions d'âmes à peine, pratiquement le quart d'une capitale voisine, des richesses du genre en veux-tu en voilà, et devenu un collectif de souffrants. Que diable s'est-il passé au pays de radio Brazzaville qui excitait la convoitise de toute l'Afrique ?

Peuple au demeurant généreux, foncièrement passionné par le Panafricanisme, on ne saurait évoquer le châtement d'un karma souillé comme explication au sinistre social qui supplicie ce pays.

Naturellement, tout homme pourvu de sens logique est enclin à chercher le pourquoi de la chose, sur des registres évoquant des catastrophes naturelles et des crises qui frappent l'économie mondiale, pour ne citer que ces deux raisons. Que nenni !

Parfois, il suffit d'un individu entouré de vandales pour que le rêve devienne tourment. Pour quelqu'un qui aime ce pays à le détruire, pour quelqu'un qui veut écrire son histoire personnelle avec les richesses de la communauté nationale, la méthode est simple : on n'initie rien en biens propres que l'on détourne sans état d'âme.

Le peu qui est réalisé vient de l'abyssal endettement oublié que le peuple finit toujours par payer, endettement contracté sur tous les marchés qui s'y prêtent.

Résultats des courses, l'escarcelle nationale est vide et la corde de l'endettement se raidit chaque jour davantage. Voilà au pied levé ce qu'il convient de dire sans une science de l'économie, souvent utilisée pour distraire le pays.

Pourquoi diable le peuple ne recourt à la jacquerie ? Pour la simple raison que l'opposition petits bras ne lui met pas le cœur à l'ouvrage. L'intelligentsia a fait sienne le misérable dicton populaire qui dit, « mieux vaut être un lâche vivant qu'un héros mort ».

Le martyr de ce peuple qui fond le cœur à tous ceux qui comprennent ce qu'il se passe là-bas s'explique comme ça. Mais comme un refrain usé, la jeunesse quittera le mot galère pour tirer un coup d'arrêt sur cette parenthèse ignoble, car les anciens marxistes ne sauraient avoir oublié que le peuple finit toujours par l'emporter. Ainsi en va-t-il de la nuit d'encre. Elle a beau durer toujours, le jour finit par se lever.

Néanmoins et pour l'instant, le Congo-Brazzaville est toujours ce théâtre affligeant où un peuple n'en finit pas de descendre à partir d'une tragique paupérisation vers l'enfer tout simplement.

Le pouvoir qui est à l'origine de sinistre social prouve par la durée de cette crise qu'il a perdu la main mais plutôt d'en convenir, il continue sa course désespérée vers l'improbable salut qu'il entrevoit à travers le Fonds Monétaire International (FMI) devant lequel, rétorqué de nombreuses fois, il bat la queue.

La réponse du FMI, tout le monde le sait, est un effet placebo mais qu'importe, dès lors que cela peut relancer l'illusion !

La grande muette qui a en l'occurrence un million de possibilités de déposer ce pouvoir est pour son malheur constituée d'une escorte de coquilles de noix à la tête desquelles il manque cruellement un navire amiral. La portée de leurs tirs ne dépasse pas deux cents mètres.

Voilà une bien singulière situation. Cette impuissante entité pédale dans la choucroute, l'une par manque de gabarit et l'autre par une effarante incompétence, doublée d'une frénétique propension au vol des deniers publics et à la jouissance ; ce qui conduit au martyr d'un peuple désabusé, qui l'âme en bandoulière assiste à son propre naufrage.

Aucune fulgurance depuis vingt-sept ans ne jaillit pour mettre un terme à cette humiliante situation. Le marasme de fait que partage les politiciens des deux bords mais aussi toutes les forces capables d'inspirer le changement nous révelent avec cruauté l'échec, le seul mais vrai de la Conférence nationale souveraine, qui en dépit d'attachantes productions, détruit le pays par la tare rédhibitoire qu'est le tribalisme, qui a fermé les écluses de l'Unité Nationale qui fait que quand on pille l'État, on croit piller l'adversaire.

Oui, le destin commun est une pitoyable chimère pour le PCT qu'il ne faut pas indexer de façon partisane mais plutôt objective car, depuis le temps qu'il s'est accaparé le pouvoir, sa responsabilité est manifeste. Simple question d'évidence.

Depuis plusieurs décennies que le président stigmatise les antivaleurs et invite à leur éradication en promettant d'être sans complaisance, les cellules pour accueillir les corrompus et les voleurs si cellules il y a, restent vides. La situation du Congo vaut un requiem pendant qu'il fonce à Canossa !

Même s'il y a autour des princes qui gouvernent le monde, des sherpas souvent franchement ingénieux et que la postérité retiendra comme tels par leurs conseils en faveur du bien-être collectif, au Congo-Brazzaville pays paupérisé, on lève une sorte d'impôt auprès de l'habitant pour financer

les séjours du président dans son village natal.

C'est tordu, c'est vicieux, mais que dire ? Ne dit-on pas que la politique est aussi un art ? Pour autant faut-il concevoir qu'il soit dépouillé d'hygiène morale ? Au Congo, la question ne se pose pas. La culture s'est arrêtée aux *Fables* de la Fontaine, « la fin justifie les moyens ». Le slogan qui couronne tous les prodiges cyniques du parti au pouvoir c'est « À bas l'excellence ». *Porca miseria* !

Tout un pays dans la résignation, qui l'eût cru ? Que démontrons-nous à la face du monde, la couardise flagrante ? Qu'est ce qui se trouve nié dans notre actuel Congo, le rapport glorieux avec l'histoire ? On va crescendo vers la confiscation du destin national par un seul homme et rien n'y fait ? Un peuple, le même, remplacé par une démission générale ?

Surtout ne voyons pas ici un recours à l'auto flagellation, il s'agit plutôt d'une consternante humiliation. Quand un peuple accepte l'inacceptable depuis trop longtemps, ses torts contre lui-même charge son karma de façon négative. On est tenté de le croire ! Ce que nous faisons passivement contre notre pays est immonde et répugnant.

Où sont passés les intellos ? La jeunesse intrépide et indomptable ? Les travailleurs aux tripes en béton ? La veulerie de quelques-uns peut s'entendre, celle de tout un peuple, jamais.

Cela est devenu presque une habitude. À chaque fois que les citoyens congolais sont confrontés à la dure réalité et aux difficultés quotidiennes, ils ont presque les mêmes réactions. Ils s'exclament toujours : « *c'est ça le Congo, ce pays ne changera jamais* », ou encore « *si je pouvais quitter ce pays*

ou si je pouvais le vendre, je le ferais immédiatement ! »

Faire croire aux Congolais qu'ils sont des sous-hommes et qu'ils n'évolueront jamais, est une stratégie politique, développée dans les officines du PCT.

Le doute permanent, le dégoût pour la chose publique, l'abandon de l'intérêt général pour le « chacun pour soi », la pratique du tribalisme de façon décomplexée, le sentiment d'impuissance, l'impression que la République est injuste et que la démocratie rime avec la violence et peut permettre une partialité dans le traitement des citoyens, voilà ce que le pouvoir attend des Congolais. Des citoyens totalement résignés à la défense de la cause nationale.

Aussi, plutôt que de financer des microprojets portés par des diplômés sans emploi ou des jeunes entrepreneurs, nos gouvernants préfèrent financer les églises de réveil, simplement parce que dans ces lieux, des citoyens incrédules et endoctrinés s'en tiennent au discours de certains pasteurs commerçants qui insistent sur des messages qui vont dans le sens voulu par leurs généreux donateurs à savoir : « *Dieu est heureux de prendre nos fardeaux,... lui seul trouvera la solution à nos problèmes.* ». Une façon d'acheter la conscience des citoyens afin d'étouffer la contestation populaire qui résulterait de l'éveil des consciences.

La *Bible* n'encourage nullement la passivité, la paresse, l'ignorance et l'aveuglement. Même s'il est vrai que Dieu nous aidera comme il le promet dans sa parole, néanmoins, seule notre implication personnelle fera avancer les choses.

On aurait voulu que ces soi-disant experts de la parole divine exhortent tous les citoyens désespérés après tant

d'épreuves, à demander au bon Dieu de les fortifier et de les libérer des chaînes de ceux qui les privent de liberté, leurs persécuteurs !

Il est aujourd'hui urgent de démanteler cette petite entreprise de malheur qui souhaite perpétuer la culture du découragement et de la désespérance sur l'ensemble du peuple congolais, dans le seul but de détourner le regard sur les crimes économiques et sociaux.

La réalité tragique que vivent les Congolais ne peut et ne doit en rien être occultée. L'héritage peu glorieux, fait de pauvreté, de misère et de regrets à partager, ne peut permettre de bâtir un sentiment commun d'appartenance nationale.

La stratégie optée par le pouvoir en place qui consiste à camoufler les échecs et à intimider les populations en utilisant les formules ronflantes qui ne veulent rien dire, a atteint son apogée.

Seul le patriotisme permettra à notre peuple agressé, meurtri et vivant désormais sous la menace permanente de ses ennemis, de relever ce défi de solidarité et d'Unité Nationale mais aussi d'afficher notre volonté de défendre notre patrie et de préserver le bien commun et le vivre ensemble.

Avec le PCT et ses affidés, la politique devient une entreprise de pure manipulation mentale et il est à craindre que la démocratie, déjà chétive et en lambeau, perde son sens et vire à la dictature ou à l'anarchie.

Un de ces jours, on gagnerait à savoir pourquoi un pays riche ne se transforme pas, décline chaque jour davantage au point que son peuple mène une vie misérable.

Face à cette démolition programmée et cette vision sombre

que certains voudraient imposer à la société congolaise toute entière, nous devons opposer notre courage et l'amour que nous avons pour notre pays.

« *Ils ne sont grands que parce que nous sommes à genoux* », disait La Boétie dans son *Discours de la servitude volontaire*. Ne laissons pas ces lâches, héritiers d'une idéologie « passéiste », carboniser l'histoire de notre pays et briser l'espoir de millions de jeunes congolais. L'amour de la patrie est un appel que doivent entendre tous les Congolais.

Il est plus que temps de dépasser la revendication patriotique d'un seul jour pour mieux ancrer dans la société, la nécessité pour les dirigeants d'intégrer et de prendre en compte les besoins des citoyens.

Les Congolais ont tout pour réussir. Ne laissons donc pas l'âme de notre pays tomber aux mains d'une horde d'opportunistes égoïstes.

« *L'espoir*, écrivait Verlaine, *luit comme un brin de paille dans l'étable* ». Ensemble, refusons d'accepter les entourloupes de nos élites qui depuis des décennies ne font plus de la lutte contre la pauvreté et la misère, une priorité.

Personne ne pourrait reprocher à un Congolais d'aimer son pays, d'en être fier et d'exprimer avec zèle son désir de vouloir profiter des ressources du pays. Que le slogan « *Tout pour le peuple, rien que pour le peuple* », connaisse pour une fois son heure gloire.

Soyez en sûrs, nous avons choisi le camp du peuple et sans nous rien ne sera possible dans notre pays. Nous devons tous croire en notre capacité à porter haut les idées qui nous animent.